ABBREGE

Du

SERMON FUNEBRE

Sur la mort du

TRES-HONORABLE

PHILIPPE

Comte de *Pembroke* & *Montgommery*, advenue le 23 de Janvier l'an 1650.

Prononcé en la Chapelle de l'Hostel de Durham, le 27 du mesme mois,

Par JEAN DESPAGNE, Ministre du S. Evangile.

Imprimé à LONDRES, par *Tho. Newcomb*, 1650.



Au Treſ-honorable

PHILIPPE

Comte de *Pembroke* & *Montgommery*, Baron de *Shurland*, Seigneur de *Caerdiffe*, *Parr*, *Ros* & *Kendal*, *Marmyon* & S. *Quintin*.

MONSEIGNEUR,



E penſoye vous preſenter une autre piece que celle-ci. Mais la triſte occurrence en laquelle Dieu a viſité voſtre treſ-illuſtre Maiſon, nous a fait quitter nos harpes, pour faire

place aux regrets & aux souspirs. Et mesme, je ne vous exhibe qu'un abbregé des consolations que nous avons prinses contre une douleur si cuisante. Car aussi, Monseigneur, pour enclorre toute l'estendue des pensees que nous avons euës sur un si notable sujet, de la gratitude que nous devons à la memoire d'un tel Bienfaiteur, de l'espoir qui nous reste en vos vertus & en cest excellent naturel que Dieu a mis en vous, & finalement, des souhaits que nous faisons pour vostre conservation & prosperité, un volume entier seroit tousjours trop petit. Mais, Monseigneur, nos ressentiments, lesquels nous vous supplions d'avoir pour agreables, surpasseront tousjours nos paroles.




HEBR. chap. 11. au verſet 4.

Eſtant mort, il parle encore par icelle.



'ay laiſſé, pour ceſte fois, en ſurſeance nos exercices ordinaires, pour donner ceſte action à la memoire de noſtre Bienfaiteur, qui nous a recueillis ici, & que Dieu a re-

cueilli en ſa gloire. Ce que nous devons dire ſur-ce ſujet, decoule ſi ouvertement de ce texte, que nous ne pouvions en trouver un plus formel.

Voici un grand paradoxe, Qu'un homme parle apres ſa mort. Abel ſurvivant à ſoy-meſme, fait encore retentir ſa voix du fond du ſepulchre. La meſme Foy qui l'animoit vivant, le fait encore parler apres ſon decez; voire fait paſſer ſes paroles au travers de tous les ſiecles.

Cinq eſtranges merveilles ont monſtré le pouvoir de celuy qui tient les clefs de la mort. Car il s'eſt ſignalé

1. En l'ayant prevenue & empeſchée. Comme en Enoch, qui fut tranſporté ſans voir la mort.
2. En tournant en gloire l'approbre qu'elle verſe ſur l'homme. Comme en Moyſe, qui eut l'honneur d'eſtre enſeveli des propres mains de Dieu.
3. En luy arrachant ſes conqueſtes. Comme en pluſieurs qui ont eſté reſſuſcitez d'entre les morts.

4. En l'employant contr'elle mesme. Comme quand un mort ressuscita par l'attouchement d'un autre mort, qui estoit Elisee.

5. Et finalement, en faisant qu'un mort se soit ressuscité soy-mesme, & en ait ressuscité plusieurs autres avec soy. Ce miracle n'appartenoit qu'à Christ, & n'a esté fait que par luy.

Entre les suites d'aucunes de ces merveilles, nous oyons parler les morts. Toutesfois la Sainte Histoire n'en mentionne que trois qui ayent parlé apres leur decez ; asçavoir, Moyse, Elie, & Jesus Christ. Les trois qui sont remarquez par leur jûne miraculeux de 40 jours ; les trois qui apparurent en gloire, & se trouverent ensemble en la Transfiguration. En ceste fameuse rencontre, Elie & Moyse, long temps apres leur decez, parlerent de l'issue de Christ, laquelle il devoit accomplir en Jerusalem. Et Christ ayant accompli ceste issue, & revenu d'entre les morts, se monstra

par l'eſpace de 40 jours, parlant & enſeignant ce qui eſt du regne de Dieu. Et depuis encore, il a parlé du haut du ciel ; comme à Saul, ſur le chemin de Damas, *Act. 9.*

Mais il y a d'autres morts que l'Eſcriture repreſente parlants, quoy qu'en differentes ſortes. Leur Sang, leurs Ames, leur Foy, parlent encore apres la mort ; és cieux, en la terre, és enfers. Ainſi le ſang d'Abel crioit de la terre au ciel. Ainſi le ſang de Chriſt parle encore, & prononce meilleures choſes que le ſang d'Abel. Ainſi les ames des Martyrs crient de deſſous l'Autel qui eſt au ciel, *Apoc. 6.* Ainſi le mauvais riche parle du fond des enfers, & Abraham luy reſpond de loing. Ainſi la Foy d'Abel parle encore maintenant.

Ce langage, direz-vous, n'eſt qu'une forme de repreſentation. Mais ne penſez pas que ce ſoit une ſimple figure de Rhetorique, comme celle des Orateurs qui attribuent un language aux creatures inanimées, & s'efforcent de

faire

faire parler les ombres des morts. Le ſtyle de Dieu a de plus grandes dimenſions que celuy de hommes, & ſes characteres ne ſont que realitez. Quand Dieu qui donne la vie aux morts, introduit les morts parlants, c'eſt pour dire qu'ils vivent encore apres leur mort. Car, meſme en nommant ceux qui ne ſont point encore, deſ-ja il leur donne exiſtence. *Rom.* 4. 17.

Abel qui parle encore, eſt le premier qui mourut jamais. C'eſt une particularité notable, que le premier des morts eſt repreſenté parlant. En toute matiere que l'Eſcriture fournit, ordinairement le premier exemple eſt comme la regle des ſuyvants, & l'eſchantillon de toute la piece. Ainſi en la perſonne de celuy qui a eſté les premices de la mort, Dieu a monſtré ce qu'il faut dire de tous les morts, aſçavoir, qu'ils vivent encore apres leur treſpas.

Mais que les morts parlent, le Pſalmiſte ſemble le nier, & avec luy Eze-

chias en ſon Cantique. Car ils diſent que le ſepulchre ne louëra point Dieu. Ils luy demandent, comme choſe eſloignée de toute apparence, *Feras-tu miracle envers les morts ? les treſpaſſez ſi releveront-ils pour te celebrer ? la poudre te loüera-elle ?* Pſ. 6. & 30. & 88. Eſa. 38.

Certes, il n'ont pas ignoré que Dieu pouvoit faire parler les morts. Pourquoy donc tienent-ils ce langage ? On pourroit dire quant à David, que juſques alors nul mort n'avoit encore eſté reſſuſcité. Car ceſte merveille n'a commencé de paroiſtre qu'és jours d'Elie, en la perſonne de l'enfant de Sarepta, plus de cent ans apres le treſpas de David. D'autant donc qu'il n'y avoit encore nul exemple d'aucun mort qui fuſt retourné en vie, le Pſalmiſte ne ſçavoit pas ſi (excepté la reſurrection de Chriſt, & celle du dernier Jour, de laquelle il ne doutoit point) Dieu feroit encore ceſte eſpece de miracle, avant la fin du monde.

Mais on ne peut pas dire le mesme sur les paroles d'Ezechias. Car avant son temps, trois morts avoyent esté ressuscitez, & mesme l'un d'eux estoit sorti du sepulchre, (2 *Roix* 13.21.) Il semble donc que ces termes contienent quelque chose de plus mysterieux. Toutes les Resurrections qui estoyent advenues, n'estoyent que particulieres, & nul ne pouvoit en tirer consequence pour la siene propre. Car on n'avoit pas encore le gage exprés & formel de la Resurrection glorieuse de tous le justes, asçavoir, celle de Christ; laquelle n'est survenue que long temps apres; & depuis a esté proposée comme le fondement de la nostre, Christ ayant esté fait les premices des dormants, 1 *Cor.* 15. Aussi, depuis que Christ est revenu d'entre les morts, & a parlé aux hommes, il n'a plus esté loisible de demander si Dieu fera parler les morts.

Un autre point touchant Abel. Nous pouvons dire en quelque es-

gard, qu'eſtant vivant il n'a jamais parlé. Vous ſçavez qu'en l'Eſcriture ce qui ne paroiſt point, eſt en quelque ſorte tenu comme n'eſtant point. Or nous ne liſons aucune parole qu'Abel ait prononcée tandis qu'il vivoit. La Sainte Hiſtoire le tient dans le ſilence tandis qu'il eſt vivant, & le fait parler apres ſa mort. Voici un ordre tout contraire à celuy de la Nature. La mort, qui rend muets tous les hommes, a rendu Abel eloquent. En l'eſtat auquel tous les hommes ceſſent de parler, Abel a commencé de parler. Celuy qui n'avoit point parlé en ſa vie, crie & parle apres ſon decez.

Il faut neantmoins entendre, comme il eſt ici preſuppoſé, qu'eſtant vivant, ſa Foy parloit pour luy. J'ay creu, pourtant ay-je parlé, *Pſ.* 116. 10. L'on peut demander, Dequoy parloit la Foy d'Abel ? Et puis qu'elle eſt ici oppoſée à l'incredulité de Cain, que pouvoit croire Abel plus que Cain ? Cain ne croyoit-il pas, auſſi bien qu'Abel, qu'il y avoit un Dieu

Souverain lequel venoit de bastir cest univers ? La creation du monde estoit toute recente : la terre n'avoit encore aucuns habitants provenus d'homme & de femme, que ces deux freres : leurs pere & mere avoyent veu le genere humain commencer en leurs personnes ; & sçavoyent leur reciter le mariage que Dieu avoit fait entr'eux, leur introduction dans le paradis terrestre, l'arbre de vie & celuy de science, l'imposture du Serpent, leur credulité, le jugement que Dieu prononça contr'eux, & finalement, la promesse touchant celuy qui devoit briser la teste de cest adversaire. Dirons-nous que Cain ayant des tesmoins si oculaires, si recevables, si constants & si conformes, & luymesme voyant encore de ses propres yeux les traces & suites de tant de veritez, ne leur ait point adjousté foy ? est-il croyable qu'il les ait tenues pour incroyables ? En quoy donc manquoit-il de Foy ?

Quelques uns estiment qu'encore

qu'il ait creu tous ces poincts historiques qui marquoyent le passé, dont il avoit tant d'evidences, neantmoins il n'a point creu ce qui estoit encore à venir, asçavoir, qu'il y eust un autre siecle apres cestui-ci, un Jugement, & une autre vie. Mais, pour dire seulement ce qui a plus d'apparence, il semble, veu l'antithese ordinaire que l'Apostre fait entre la Foy & les œuvres, dans l'acte de la Justification, que Cain a esté le premier de ceux qui ont voulu se Justifier par les œuvres. Il a manqué de Foy, en ce qu'il a voulu estre Justifié autrement que par Foy. Mais Abel parloit tout au contraire, soustenant que la seule Foy rend & l'homme & ses œuvres agreables à Dieu. Ainsi parloit la Foy d'Abel.

Mais que ceste Foy parle encore apres sa mort, c'est une assertion qui semble incompatible avec une maxime de l'Apostre mesme, Que ni la Foy ni l'Esperance n'ont plus de lieu dans le ciel ; & que c'est la preemi-

nence de la Charité, de n'eſtre jamais ſupprimée. La Foy ceſſe apres la mort, & paſſe en Viſion claire & preſente ; comme les flambeaux de la nuict font place à la venue du Soleil. Comment donc ceſte Foy parle-elle encore, veu qu'elle n'eſt plus ?

La reſponſe ordinaire ne me ſatiſfait pas, aſçavoir, Que la Foy d'Abel eſt encore vivante en l'Hiſtoire, & en la memoire des hommes. Le Juifs diſent que le Gouvernement de Samſon, qui fut un des Juges d'Iſrael, dura l'eſpace de 40 ans. Neantmoins la Chronologie ſacrée ne luy en donne que 20. Mais les Rabbins, par un ſtyle qui leur eſt particulier, y en adjouſtent autres 20. La raiſon qu'ils en donnent, c'eſt qu'encore durant 20 ans apres la mort de Samſon, les Philiſtins n'oſerent rien attenter contre Iſrael ; tant ils redoutoyent le nom de ce puiſſant homme, meſme apres ſon decez. Ainſi pourroit-on dire qu'Abel eſt repreſenté parlant ; pource que ſon nom & l'exemple de

ſa foy ſubſiſtent juſques à cejourd'huy. Mais ceſte reſponſe ne ſemble nullement ſuffire.

C'eſt une memorable ſentence, *Que le juſte vivra de foy.* Dans le langage de Dieu, celuy eſt appellé vivant qui eſt immortel. Celuy n'eſt pas eſtimé vivre qui eſt ſujet à perir. Dieu n'eſt point le Dieu des morts, mais des vivants. Or c'eſt la Foy qui fait vivre eternellement. Par Foy les Croyants vivent en terre, comme ſi deſ-ja ils eſtoyent au ciel ; & en quelque eſgard, ils vivent au ciel comme s'ils eſtoyent encore ſur la terre. C'eſt que l'eſtre qu'ils ont là haut en la Gloire de Dieu, eſt la continuation de l'eſtre qu'ils avoyent ici bas en ſa Grace, mais rehauſſé de qualitez. Ainſi le meſme Abel, pour exprimer ſon immortalité bienheureuſe, eſt repreſenté comme ſi jamais il n'eſtoit mort, comme s'il vivoit & parloit encore ſur la terre.

Je

Je vien maintenant au ſujet qui nous a conviez à parler apres ce mort. *Act.* 8. l'Eſprit du Seigneur ravit Philippe, & il diſparut. L'Eſprit du Seigneur nous a ravi Philippe. Celuy qui nous a mis ici a couvert ; Celuy qui nous avoit logez, non ſeulement en ce lieu, mais en ſes propres entrailles ; Celuy dans l'eſprit duquel nous eſtions ſi bien ; Celuy qui meſme remercioit de ce que chez luy nous faiſions memoire de luy en nos oraiſons ; Celuy qui attribuoit en partie à nos Prieres, que Dieu l'avoit delivré de deux maladies mortelles ; Celuy qui nous avoit donné ſes affections, & qui deſiroit nous les teſmoigner encore plus amples, & y apporter tout ſon pouvoir ; Ce bienfaiteur, ceſt ami, ce ſupport, nous eſt maintenant oſté.

Act. 9. Les povres veſves monſtroyent en pleurant, les robbes & veſtements que Tabitha faiſoit pour elles quand elle vivoit. Nous avons bien plus grand ſujet d'eſtre dolents,

si nous nous representons la grande & continuelle charité que ce Seigneur a desployée envers nostre public. Toute ceste Assemblée, qui est devenue comme orpheline par ceste perte, a-elle pas dequoy s'escrier avec larmes, *O mon pere, mon pere, chariot d'Israel & sa gendarmierie?*

Ce qu'il nous a dit plusieurs fois, est advenu, Qu'il esperoit que tant qu'il vivroit, nous aurions ce lieu-ci pour y continuer nos Assemblees. Voici la septiésme annee que nous en jouissons, & en ceste septiésme annee, comme en une annee de repos, il est allé en son repos.

Mais sa Foy & sa Pieté parlent encore, & parleront à jamais. Que nul ne m'accuse de flatter un mort; moy qui en la chaire de verité n'ay jamais, Dieu-merci, flatté les vivants. J'assiste ici en la presence de ce grand Dieu. Ce que nos yeux ont veu, ce que nos oreilles ont ouy, & que nos mains ont comme touché, c'est ce que je diray maintenant, & rien plus

Avant que jamais nous eussions mis le pied en ce lieu, comme il nous eut permis de nous y assembler, estant lors attaché au lict de maladie, il nous dit de grande affection, Que le plus grand honneur qu'il eust sceu avoir, estoit, que Dieu fust servi dans sa maison. Depuis encore, combien de fois nous a-il reïteré le mesme propos ? Combien de fois nous a il tesmoigné le plaisir qu'il prenoit que Dieu fust celebré chez luy, & que le peuple y trouvast son instruction ? Quand nous luy avons dit que jadis quelques uns avoyent receu des Anges en leurs maisons, mais qu'en la siene il avoit logé Christ ; Il nous dit, Helas ! qu'ay je qui ne soit à Christ ? qu'ay-je que je n'aye receu de luy ? Je le prie me faire la grace de le bien recognoistre.

Nous ne rapportons ici que quelques mots d'entre plusieurs propos qu'il nous a tenus à diverses fois. Car combien qu'il aimast la brieveté avec la verité, si ay-je remarqué en plu-

ſieurs occurrences, qu'il concevoit promptement tout ce que dequoy nous parlions, y reſpondoit punctuellement & par ordre, par un diſcours treſ judicieux. Nous preparions à l'avance, comme il eſtoit de la bienſeance & du devoir, ce que nous avions à luy dire, & compoſions nos paroles. Mais non ſeulement il nous donnoit reſponſe ſur le champ, ains auſſi quelquesfois, ſur des ſupplications que nous luy faiſions, ou pour noſtre public ou pour des particuliers, il nous propoſoit des queſtions & des conſiderations d'importance, que nous n'avions point preveuës. Je ſçay que la meſdiſance s'efforce ſouvent de jetter ſon venin dans les ſepulchres des plus juſtes & des plus ſages, & taſche meſme d'empoiſonner les morts. Si elle fait parler quelqu'un d'eux, elle ſuppoſe un faux Samuel en lieu du vray; un fantoſme qu'elle meſme a formé, & qui ne doit point eſtre compté entre ceux deſquels la Foy parle encore apres leur mort.

Le nom de ce mort de qui la Foy parle à nous, nous ſera tousjours precieux.

En ces jours, éſquels la Religion de pluſieurs conſiſte plus en babil qu'en realité, combien peu s'en trouveroit-il qui fuſſent auſſi volontaires, auſſi charitables envers nous, qu'à eſté noſtre Philippe ? Comme nous avons dit autresfois, L'Arche de Dieu ne pouvoit trouver un toict pour y eſtre à couvert, elle eſtoit meſme rebutée ; mais noſtre Hobed-Edom la receut promptement & alaigrement en ſa maiſon. Ce precieux oignement dont il a oinct les pieds de Jeſus Chriſt, remplira tousjours de ſon odeur non ſeulement ceſte maiſon, mais auſſi ſon ſepulchre meſme, nonobſtant le murmure de pluſieurs.

Entre les dernieres paroles que nous avons eues de ſon affection, trois ſepmaines avant ſon decez, il nous prononça celles-ci, par leſquelles il ſembloit predire ſa mort prochaine ; *Si Dieu me retire de ce*

monde, j'ay un fils, auquel je donneray charge, autant qu'un pere peut commander à ses enfants, que vous ne manquiez point de lieu pour vous Assembler. Nous relevons aujourd'huy ces paroles comme la manteline d'Elie, laquelle il nous a laissée lors qu'il montoit au ciel. Puis que Jacob est mort, nous irons vers Joseph, & luy dirons, Ton pere a dit avant sa mort, Je te prie, que ces gens-ci trouvent faveur en tes yeux. Ce corps despouillé de vie, parle encore pour nous.

Mais il est encore vivant, voire en la personne mesme de son fils. Nous avons encore le mesme Philippe, en qui vivent les mesmes affections que le pere avoit pour nous. Qu'à jamais puisse-il vivre! Que la memoire de nostre Bienfaiteur soit tousjours odorante comme l'encens de Saba. Que sa posterité soit florissante. Que ses enfants soyent comme le germe du Liban és jours d'esté. Que leurs jours soyent comme les jours du Soleil. Et

que tousjours la lampe de Dieu demeure allumée en leur tabernacle.

Et quant à nous, puissions-nous tellement vivre, que nostre Foy parle encore apres nostre mort ! Toutes choses sont à nous. Soit Philippe, soit la vie, soit la mort, toutes choses sont à nous, & nous à Christ, & Christ à Dieu. Et à ce grand Dieu immortel soit loüange eternellement.

FIN.



